



**Fédération des Associations de Parents
de l'Enseignement Officiel**

La stigmatisation à l'école

Équipe de rédaction :

Christophe Desagher.

Avec Johanna de Villers

Coordination : Hira Laci.

Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel

Avenue du Onze novembre, 571040 Bruxelles

02/527.25.75 – 02/525.25.70

www.fapeo.be – secretariat@fapeo.be

Avec le soutien de la Communauté française de Belgique

Sommaire

| | |
|---------------------------------------|---|
| Introduction..... | 4 |
| La stigmatisation | 4 |
| L'élève stigmatisé | 4 |
| Le professeur stigmatisé..... | 6 |
| Comment sortir de la situation ?..... | 7 |
| La sortie par l'humour | 7 |
| Grâce à une tierce personne | 7 |
| Bibliographie | 9 |

Résumé

On entend fréquemment parler de la stigmatisation, mais de quoi s'agit-il précisément ? Cette analyse propose de définir, d'un point de vue sociologique, cette notion et de voir comment son usage permet de comprendre certains types d'interactions qui se jouent à l'école. On verra que le processus de stigmatisation n'est pas anodin, qu'il contient une forme de violence symbolique en tant qu'il disqualifie le stigmatisé. Le poids du stigmate (handicap physique, origine nationale, passage par une école de relégation, etc.) peut être tel que l'élève qui le porte s'inscrira, par exemple, dans une trajectoire d'échec alors qu'il a les capacités de réussir à l'école. Nous verrons aussi que les enseignants ne sont pas non plus à l'abri de la stigmatisation.

Mots-clefs

Violence, stigmate, identité sociale, identité personnelle, identité pour soi, sanction, isolement, niveau insuffisant, virilité, critères physiques, sexualité, tutoiement, voie de sortie, humour

Introduction

La *violence scolaire* n'est pas une notion facile à cerner. Effectivement, elle recouvre un ensemble de violences distinctes. A l'école, on peut aussi distinguer les violences dans la cours de récréation ou dans la classe. Il existe aussi des violences transversales aux catégories déjà citées (et bien d'autres). Parmi elles, il y a la *stigmatisation*¹.

La *stigmatisation* est un processus relationnel qui lie deux types de personnes : les *stigmatisés* et les *normaux*². La nature de l'interaction lors de *relations mixtes* (c'est-à-dire une relation entre des personnes stigmatisées et des personnes qui stigmatisent) ne dépend pas du *stigmaté* en lui-même. Elle dépend des représentations que les personnes se font lors d'une interaction : la personne normale³ se fait une représentation du *stigmaté* de son vis-à-vis mais ce dernier se fait également une représentation de ce que pense la personne normale.

De manière générale, Goffman parle de *rôles*⁴ qui sont tenus par l'un et l'autre. L'enjeu central des interactions est de maîtriser ses expressions pour maîtriser les impressions que l'on produit, dans le cadre d'une *représentation*⁵.

Dans l'analyse, nous nous pencherons sur ce qu'est le *stigmaté*, la particularité des *relations mixtes* et, enfin, des voies de sortie de la stigmatisation. Les propos seront, bien sûr, axés sur les relations dans le cadre scolaire.

La stigmatisation

L'élève stigmatisé

Le *stigmaté* selon Goffman est « *la situation de l'individu que quelque chose disqualifie ou empêche d'être pleinement accepté par la société* »⁷. Un *stigmaté* peut être physique : une personne peut devenir « l'aveugle », « le balafre », « l'handicapé », « le petit gros », etc. Dans ce dernier cas, en plus des difficultés relationnelles propres à la condition de stigmatisé, le fait d'être « le petit gros » peut avoir des répercussions sur ses aptitudes scolaires. Effectivement, en cours d'éducation physique, le fait d'avoir une surcharge pondérale peut être un handicap pour la réalisation de performance.

¹ Goffman E., *Stigmaté – les usages sociaux des handicaps*, Paris, Minuit, 1975

² *Ibid*, p. 160

³ Sans stigmaté – du moins dans cette relation.

⁴ Goffman E., *La mise en scène de la vie quotidienne. 1. La présentation de soi*, Paris, Minuit, 1973, p. 23

⁵ *Idem*

⁶ Le vocabulaire théâtral est fréquemment utilisé par l'auteur. Cette métaphore a bien sûr ses limites.

⁷ Goffman E., *La mise en scène de la vie quotidienne. 1. op.cit.*, p. 7

Cet exemple indique bien aussi un élément : le stigmaté touche à la construction identitaire de l'élève (et de la personne en général). Erving Goffman parle de trois types d'identités, qui peuvent toutes être affectées par le stigmaté : l'identité sociale, l'identité personnelle et l'identité pour soi. Philippe Vienne résume l'influence que peut avoir le stigmaté sur les types d'identités :

« C'est en définitive un élément de l'"identité personnelle" (ce que l'on est de manière visible, ce qui se dégage de nous comme signes) qui vient bouleverser l'"identité sociale virtuelle" (le rôle que l'on était censé incarner aux yeux du public), disqualifiant une personne en révélant une "identité sociale réelle" (ce que l'on devient alors réellement aux yeux du public) dépréciée, ce processus engendrant des conséquences dommageables pour l'"identité pour soi" (ce que l'on ressent de ce que l'on est) de la personne stigmatisée (Goffman 1975, 73-74 et 127-128)⁸ »

Notons également qu'un stigmaté n'est pas que physique, il peut même ne pas être une caractéristique de la personne. Goffman relève le cas d'une petite fille de douze ans dont le père a purgé une peine de prison⁹ :

*« Chère Ann Landers,
J'ai douze ans et je suis rejetée de toutes les activités sociales parce que mon père est un ancien condamné. J'essaie de me montrer gentille et amicale envers tout le monde, mais ça ne sert à rien. Les filles à l'école m'ont dit que leurs mères ne veulent pas qu'elles me fréquentent parce que ce serait mauvais pour leur réputation. Les journaux ont fait une mauvaise publicité à mon père et, il a beau avoir fait son temps, personne ne veut l'oublier.
Est-ce que je peux y faire quelque chose ? Je me sens abandonnée et ce n'est pas drôle d'être seule tout le temps. Ma mère essaie de m'emmener dans des endroits avec elle, mais, ce que je veux, c'est être avec les gens de mon âge. S'il vous plaît, conseillez-moi.
-- Une rejetée¹⁰. »*

Dans ce cas-ci, Goffman parle de *stigmatisation honoraire* pour qualifier le fait que « la structure sociale lie à une personne affligée d'un stigmaté, relation telle que, sous certains rapports, la société en vient à les traiter tous deux comme s'ils n'étaient qu'un. (...) Ajoutons que ceux qui attrapent ainsi une portion de stigmaté peuvent avoir eux-mêmes des relations qui en contractent à leur tour un peu, au deuxième degré¹¹ ».

Comme nous le montre cet extrait, la sanction commune à tous les *stigmatisés*, c'est l'isolement. L'histoire, la vie de l'élève peut, comme c'est le cas dans l'exemple, être source de *stigmaté*.

Dans les écoles dites de relégation, la biographie scolaire de l'élève peut être une source de disqualification. Dans ces écoles dites difficiles, on retrouve un certain

⁸ Vienne P., « Au-delà du stigmaté : la stigmatisation comme critique des interactions et des jugements scolaires », *Education et société*, n°13, 2004, 178-179

⁹ Goffman E., *Stigmaté*, *op.cit.*, p.44

¹⁰ Berkeley Daily Gazette, 12 avril 1961 dans Goffman E., *Stigmaté*, *op. cit.*, p.44

¹¹ Goffman E., *Stigmaté*, *op.cit.*, p.43

nombre d'élèves qui ont connu de grosses difficultés scolaires ayant pu amener par le passé un ou plusieurs établissements à renvoyer ces élèves. Ces élèves, dès leur entrée, peuvent être déjà « suspects¹² » et donc être potentiellement l'objet d'un *stigmat*. Le *stigmat* sera d'autant plus visible que les professeurs connaissent la biographie de l'élève, c'est-à-dire ce qui l'a amené dans leur école.

Le professeur stigmatisé

Philippe Vienne¹³ propose une typologie du stigmat pertinente dans le cadre de la présente analyse. Effectivement, il identifie quatre catégories de stigmat présentes dans l'enceinte d'une école. Cette catégorisation s'applique en particulier au cadre d'une école de relégation à forte population masculine et issue de l'immigration. Les quatre formes de stigmatisation qui interviennent sont les suivantes :

- stigmatisation tribale ;
- stigmatisation sur le critère « niveau insuffisant » ;
- stigmatisation sur le critère « comportements inadéquats » ;
- stigmatisation sur le critère « virilité ».

Ce qui compose la première catégorie est ce qui touche au racisme, cette stigmatisation est présente dans, comme en-dehors de l'école. Les deux formes suivantes sont plus spécifiquement liées aux établissements scolaires, et sont issues des interactions entre le professeur et ses élèves ou entre les élèves eux-mêmes.

Le quatrième type est plus souvent le fait des élèves envers leurs professeurs. La disqualification s'opère sur deux aspects : le physique et la sexualité. C'est souvent verbalement que les élèves disqualifient le professeur, mais il peut aussi y avoir des manifestations physiques (corporelles). Que ce soit un homme ou une femme, le professeur peut être stigmatisé, mais le genre est pris en compte lorsqu'il s'agit de discréditer, surtout pour des insultes à caractère sexuel.

Au niveau physique, cela peut prendre des formes extrêmes comme le fait de frapper ou procéder à des attouchements sexuels.

Sans devoir aller à ces extrêmes, le (ou la) professeur peut être stigmatisé à cause d'une origine présumée (ou avérée) modeste. Dans ces cas là, on peut parler d'un racisme de classe. Ce racisme peut apparaître dans les écoles où le public est principalement issu d'une frange de la population ayant un haut revenu.

Il est à remarquer que le *processus de stigmatisation* commence généralement sous la forme insidieuse du tutoiement. Le fait d'être familier avec le professeur (lorsque celui-ci n'y a pas invité l'élève) qui est normalement une figure d'autorité est une manière de lui faire perdre tout crédit.

¹² Vienne Philippe, *Comprendre les violences à l'école* (2^{ème} édition revue et actualisée), Bruxelles, de boeck, pratiques pédagogiques, 2008, p. 171

¹³ Vienne P., *Au-delà du stigmat*, op.cit., p. 179

Comment sortir de la situation ?

La sortie par l'humour

L'humour est un moyen (très souvent employé) pour sortir de la condition de stigmatisé :

« Les questions sur comment j'avais perdu ma jambe commençaient à m'agacer, alors j'ai trouvé une réponse à tout faire qui obligeait les gens à se taire : « J'ai emprunté de l'argent dans une maison de crédit, et ils gardent ma jambe comme caution.¹⁴ » »

L'humour a plusieurs fonctions. Il peut servir à « casser la glace », c'est une tentative pour normaliser les relations. C'est une manière de mettre à l'aise la personne avec qui on est en relation. Effectivement, lors de relations *mixtes*, la personne normale¹⁵ peut éprouver un sentiment de malaise : comment réagir au stigmaté de l'autre ? C'est particulièrement le cas face au handicap physique, qui met le *normal* mal à l'aise : comment se comporter, par exemple, face à une personne en chaise roulante ? Doit-on lui proposer notre aide ? Doit-on se comporter comme s'il n'avait pas d'handicap, comme s'il était autonome ?

C'est souvent à la personne qui a le handicap de briser la glace en recourant par exemple à l'humour. Prenons le cas de la personne en chaise roulante qui, face au malaise qu'il perçoit chez le « valide », sortira une boutade du style : « ça roule ? » afin de briser la glace.

Grâce à une tierce personne

Il faut préciser que ce qui peut être un élément disqualifiant auprès de certaines personnes, peut être un élément sur-qualifiant¹⁶ pour d'autres (et neutre dans d'autres situations). Effectivement, ce qui peut être considéré comme un *stigmaté* l'est toujours par rapport à une situation. Par exemple, être tzigane durant la deuxième guerre mondiale, en Allemagne nazie. Tout comme il n'y a pas des gens normaux d'un côté et des gens anormaux de l'autre, il n'y a donc pas non plus des *stigmatisés* d'un côté et de *non-stigmatisés* de l'autre¹⁷.

Prenons le cas de la petite fille dont le père a fait de la prison. Dans une cours de récréation, une telle petite fille pourrait être seule alors qu'elle fait des efforts pour se

¹⁴ Henrich E. et Kiregel L., *Experiments in Survival*, New York, Association for the Aid of Crippled Children, 1961, p.50 dans Goffman E., *Stigmaté*, *op.cit.*, p.159

¹⁵ Sans stigmaté – du moins dans cette relation.

¹⁶ Ce que Claude Javeau appelle « chevron ». Javeau C., *Leçon de sociologie*, Paris Armand Collin, 1997, p. 170

¹⁷ Vienne Philippe, *Comprendre les violences à l'école*, *op.cit.*, p. 162

diriger vers ses condisciples. En cours d'éducation physique, une telle petite fille pourrait être la dernière choisie pour faire partie d'une équipe constituée le temps de l'activité, alors qu'elle est peut-être très douée en sport. En cours, une telle petite fille pourrait être seule à son banc ou être forcée de faire seule un travail de groupe, alors qu'elle peut faire preuve de qualités intellectuelles indéniables. On l'aura compris, la solution pour sortir de la relation imposée par le stigmaté ne se trouve pas nécessairement du côté du stigmatisé.

Face à une telle situation, il n'est pas rare de voir un professeur parler à ses élèves alors que l'élève stigmatisé n'est pas présent. C'est une très bonne chose et elle peut être accompagnée dans les actes. Par exemple, le professeur peut imposer les groupes de travail dans sa classe et décider, si l'occasion s'en présente, de faire un travail dans un domaine que manie bien l'élève stigmatisé. Petit à petit, grâce à ses qualités, le stigmatisé pourra ainsi sortir de l'isolement.

Bibliographie

Bourdieu, P., « L'école conservatrice. Les inégalités devant l'école et devant la culture », *Revue française de sociologie*, VII, 1966

Javeau, C., *Leçon de sociologie*, Paris Armand Collin, 1997

Goffman E., *La mise en scène de la vie quotidienne. 1. La présentation de soi*. Paris, Minit, 1973

Goffman E., *Stigmate, les usages sociaux des handicaps*, Paris, Minit, 1975

Vienne, P., « Au-delà du stigmate : la stigmatisation comme outil conceptuel critique des interactions et des jugements scolaires », *éducation et sociétés* n° 13, 2004.

Vienne P., *Comprendre les violences à l'école* (2^{ème} édition revue et actualisée), Bruxelles, de Boeck, Pratiques pédagogiques, 2008